

# leMag

rendez-vous culturel du Courrier

**EXPLOITATION** En pleine transition vers la projection numérique et face à la concurrence des multiplexes, les salles indépendantes des villes et des champs résistent mieux qu'on l'imagine en Suisse romande. Etat des lieux et perspectives.



**Photo.** Le Cinélux à Genève, et son caissier-électricien-projectionniste Jorge Barbosa. Ce cinéma dédié aux films en fin d'exploitation résistera-t-il au passage obligé à la projection numérique? SIMON EDELSTEIN, ÉDITIONS D'AUTRE PART

## Quels cinémas demain?

**MATHIEU LOEWER**

En 600 photos, réunies dans le bel ouvrage *Lux, Rex & Corso*, le cinéaste Simon Edelstein présente une radiographie inédite du parc de salles helvétiques (lire interview en page suivante). Où l'on redécouvre avec nostalgie ces cinémas d'une époque révolue, temples du septième art à l'architecture moderniste ou néoclassique dont la façade, la décoration intérieure et le nom (Palace, Royal, Empire, Scala) se parent des fastes du théâtre et de l'opéra. La plupart ont fermé, laissés à l'abandon ou pour quelques-uns classés, quand d'autres ont été reconvertis en magasins, cafés ou centres religieux.

En montrant aussi les multiplexes qui les ont remplacés, le livre témoigne de l'évolution sans précédent en cours dans ce secteur en Suisse et ailleurs. Ces quinze dernières années, l'avènement de ces cinémas d'un genre nouveau a modifié en profondeur le paysage de l'exploitation cinématographique comme les habitudes des spectateurs. De nombreuses salles n'y ont pas survécu et la liste s'allonge. Dernières en date: celles d'Yverdon ou encore l'Art-Ciné à Genève.

Et voilà que les Cassandre promettent une hécatombe à l'heure du passage obligé à la projection numérique. Il y a un an et demi, une étude de la Fondation vaudoise pour le cinéma déclarait 21 des 33 salles du canton menacées de disparition! Présidente de l'Association des cinémas

vaudois et exploitante du Royal à Sainte-Croix, Adeline Stern rectifie: «La situation n'est pas catastrophique, les exploitants sont un peu comme les paysans: ils se plaignent chaque année pour une raison différente! La majorité des petites salles du canton sont en passe de trouver des solutions. Beaucoup de communes ont décidé de les soutenir, de même que la Loterie Romande.»

### LE NUMÉRIQUE OU LA MORT

Si personne ne nie que la transition vers le numérique représente un véritable bouleversement, il semble en effet que les mesures de soutien mises en place permettront à la grande majorité des exploitants de réunir les 150 000 à 200 000 francs nécessaires pour s'équiper. L'Office fédéral de la culture accorde une aide couvrant jusqu'à 50 % des frais aux salles dont la programmation démontre une certaine diversité. Et les distributeurs, qui réalisent de grandes économies sur le tirage des copies, mettront aussi la main à la poche.

«Le numérique va précipiter dans les six à neuf mois à venir la chute des cinémas qui n'auraient de toute façon pas tenu le coup plus de trois ou quatre ans», résume Laurent Dutoit, distributeur (Agora Films) et programmeur de quatre salles indépendantes à Genève. Directeur de Cinérive, qui exploite 13 écrans dans cinq villes entre Orbe et Montreux, Yves Moser craint justement de ne pas pouvoir équiper toutes ses salles: «La situation est délicate à Montreux. Le Hollywood arrive en fin de

bail et accuse depuis dix ans un déficit chronique que les résultats des salles de Vevey ne suffisent plus à compenser. Sans une aide exceptionnelle de la commune, nous devons fermer.»

### RÉSISTANCE EN CAMPAGNE

Si la marche forcée vers la numérisation ne devrait pas laisser trop de salles sur le carreau, c'est aussi parce que les cinémas de campagne qui ont bravé la déferlante des multiplexes sont solidement implantés. Souvent sauvées par la population et les autorités de leur village, ces petites entreprises devenues associations, fondations ou coopératives pour accéder aux subventions ont inventé leur propre modèle économique. Elles misent sur une programmation entre films grand public et cinéma d'auteur, organisent avant-premières, mini-festivals et autres événements. Gérées par des passionnés, elles peuvent surtout compter sur un public fidèle et cinéphile.

Le Rex d'Aubonne, idéalement situé à distance égale et respectueuse de Lausanne et Genève, est emblématique de ces salles qui rayonnent dans leur région. Responsable de la programmation depuis une dizaine d'années, Patrick Dentan connaît bien son public, dont les habitués viennent se faire une toile «en training et en pantoufles». A Sainte-Croix, le Royal a aussi trouvé la clé du succès. Adeline Stern nous livre son credo: «Comment faire la différence entre rester chez soi au chaud devant son superbe *home cinema* et se

déplacer dans une salle obscure? Pour offrir un plus, j'organise des cycles et des débats, car ce qui manque à la maison c'est l'échange, le partage. Il faut faire de l'événementiel, avoir une programmation bien pensée pour satisfaire tous les publics et une qualité d'accueil telle que les gens se sentent vraiment chez eux, dans 'leur' cinéma.»

### PÉRIL EN VILLE

De fait, c'est dans les grandes villes que l'avenir des cinémas indépendants s'avère plus précaire. D'abord parce que les loyers, comme les autres charges, ne cessent d'augmenter. «Il y a une telle bulle immobilière à Genève que la pression sur le prix des surfaces commerciales est très forte et étouffe une partie des salles», confirme Laurent Dutoit. Une fin de bail ou la nécessité d'entreprendre des travaux de rénovation trop coûteux seront fatales dans ces cas-là, comme pour le Broadway il y a deux ans.

Mais les salles indépendantes subissent surtout de plein fouet la concurrence de Pathé, qui détient plus de 80 % du marché à Lausanne et Genève. Celles qui luttent sur le même créneau du pur divertissement ont été les premières à mettre la clé sous la porte. Décimées en dix ans à Lausanne, elles tiennent bon au bout du lac. Laurent Dutoit – qui programme les Scala, Nord-Sud, Cinélux et le Bio à Carouge – s'en félicite: «Nous avons la chance d'avoir encore un réseau à trois niveaux avec des multiplexes, ●●●



**A lire.**  
Simon Edelstein, *Lux, Rex & Corso - Les salles de cinéma en Suisse*, 600 photographies, textes de Lucie Rihs et Didier Zuchuat, Editions d'autre part, Genève, 2011, 272 pp.  
www.dautrepart.ch

Simon Edelstein dédicace son livre aujourd'hui à la librairie Payot à Vevey (15 rue des Deux-Marchés) entre 14h30 et 16h.

... des salles comme Les Scala (commerciales mais dévolues au cinéma d'auteur) et des lieux à la programmation plus pointue à l'image du Spoutnik qui vivent un public de niche. Ou encore Les Cinémas du Grütli, qui naviguent entre les deux en diffusant des films du patrimoine et un cinéma d'auteur qu'on ne voit pas ailleurs» (lire l'interview de leur nouveau directeur Edouard Waitrop ci-dessous).

## POLITIQUE DE PATHÉ

Reste donc aujourd'hui à Genève une poignée de cinémas indépendants, réunis au sein d'une association, qui jouent les grands films d'auteur dès leur sortie, des œuvres plus confidentielles et les «talons» (films en fin d'exploitation). Là aussi, une ligne claire, une réputation et une identité fortes, une réelle alternative aux multiplexes en terme d'accueil et un public acquis assurent leur pérennité. Pour combien de temps encore?

Car ces derniers bastions citadins sont ébranlés par les nouvelles ambitions du géant Pathé. Après avoir éliminé toute concurrence en ville sur le terrain des *blockbusters*, la firme au coq marche depuis peu sur les plates-bandes des indépendants en élargissant son offre. Un film d'auteur lancé à Balexert termine désormais sa carrière aux Rialto, alors qu'il tourne déjà dans un autre cinéma du centre. Résultat: deux salles à moitié vides au lieu d'une bien remplie, ce qui entraîne une rotation plus rapide des films tout en fragilisant les petits exploitants.

Et le futur multiplexe du quartier de La Praille, qui sera géré par Edi Stöckli, va encore aggraver leur situation: «Un film de Woody Allen distribué aujourd'hui au Bio à Carouge, plus chez Pathé aux Rex et à Balexert, sortira demain aussi à La Praille. Le gâteau sera donc partagé en quatre au lieu de trois», prédit Laurent Dutoit. Enfin, le Pass Pathé («Le cinéma à volonté pour 37 francs par mois») incite également le groupe à proposer davantage de films d'auteur pour appâter les cinéphiles, qui se détournent ainsi des autres salles.

## SALLES ALTERNATIVES

Jusqu'à présent relativement épargnée, Genève pourrait connaître le sort de Lausanne et des grandes villes des pays européens (à l'exception «culturelle» de la France), où les salles estampillées art et essai ont rendu les armes face aux multiplexes. Ne subsistent dès lors que des lieux à vocation culturelle et subventionnés, qui proposent en marge du circuit commercial des films inédits ou destinés à un public restreint. Ceux-là doivent aussi offrir une «valeur ajoutée» (cycles, rencontres, animations) et tisser des liens avec les milieux culturels ou associatifs – ce que fait notamment l'Obbl à Lausanne.

Et encore, Laurent Toplitsch du Zinéma est sceptique: «C'est ce que faisaient les ciné-clubs et ce que doivent apprendre à faire les cinémas qui jouissaient jusqu'à présent d'une rente de situation – monopole, foule qui fait la queue pour voir n'importe quelle beuze. Comme tout le monde fait la même chose, il faut se distinguer de la traditionnelle avant-première en présence de... avec les 10 invitations de Couleur 3 à gagner. Ces manifestations font partie du plan comm' des distributeurs, ce ne sont plus vraiment des rencontres. Souvent, le réalisateur vient débiter sa promo à deux projections le même soir à Lausanne et Genève.» L'ultime planche de salut consisterait alors à diversifier ses activités: projections scolaires, brunchs, séminaires, locations, ciné-concerts, etc. C'est la voie choisie par le Zinéma ou le CityClub à Pully, qui entend développer en ses murs un studio de postproduction sonore et audiovisuelle.

Si l'avenir des cinémas indépendants demeure donc incertain, il n'y a pourtant pas lieu de peindre le diable sur la muraille. Des salles ferment, mais on compte aujourd'hui en Suisse plus d'écrans et de films distribués qu'il y a vingt ans. La diversité de l'offre se maintiendra «tant qu'il y aura des exploitants et des distributeurs qui se battent, et un public qui répond présent», estime Laurent Dutoit. Et



## Cinémas d'hier et d'aujourd'hui

Les images sont parfois plus parlantes que les mots. Celles réunies dans l'ouvrage *Lux, Rex & Corso* ne donnent donc pas seulement un bel aperçu du parc de salles en Suisse. Entre 2005 et 2011, le cinéaste et photographe genevois Simon Edelstein s'est lancé dans un reportage sans précédent, à valeur historique, qui débouche sur un beau livre – forcément nostalgique – doublé d'un état des lieux révélateur des métamorphoses de l'exploitation cinématographique. Rencontre avec son auteur.

### Qu'est-ce qui vous a incité à photographier des salles de cinémas?

**Simon Edelstein:** J'ai commencé en Inde et aux Etats-Unis. En Inde, parce que c'est le dernier pays où les gens sont fascinés par le cinéma, en adoration devant les stars: le mythe de l'âge d'or hollywoodien des années 1940 subsiste encore là-bas. Aux Etats-Unis, parce que des salles exceptionnellement belles y ont été construites. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand le cinéma se sédentarise, les salles sont fastueuses: des cathédrales, de vraies œuvres d'art. Comme à l'opéra, les spectateurs doivent être subjugués par le lieu, qui vous porte vers le film.

### Trouve-t-on encore ce genre de cinémas en Suisse?

– Les salles suisses ne sont pas extraordinaires, souvent emboîtées dans des immeubles, avec des façades assez neutres, mais elles ont un certain charme... Ce patrimoine architectural n'a jamais été protégé jusqu'à récemment. J'ai voulu montrer qu'il existe encore de très belles salles à préserver. Quand j'ai décidé de réaliser ce livre, j'ai été surpris de constater qu'on trouvait très peu de choses sur les cinémas en Suisse. C'était le dernier moment pour réaliser un tel inventaire, qu'il aurait déjà fallu faire dans les années 1960.

### Vos photos témoignent en effet d'une période charnière pour l'exploitation en salles...

– Les cinémas disparaissent du centre-ville et sont relégués en banlieue, comme aux Etats-Unis où on les cache dans des *malls* entre un fast-food et une pompe à essence. Sans ces lieux de rencontre, les villes perdent un peu de leur âme. Voir tant de salles fermer me rend un peu triste, et ce qu'on construit à la place est souvent assez médiocre et vulgaire – le Bio de Carouge devait être remplacé par un MacDonald! Cela dit, la Suisse reste l'un des rares pays européens où l'on trouve encore des cinémas dans les petites villes.

### Qu'est-ce qui vous a le plus frappé lors de ce périple photographique dans la Suisse des cinémas?

– Une certaine tristesse. Les exploitants que j'ai rencontré ont tous une relation d'amour avec leur salle, ils veulent la faire vivre même en perdant de l'argent. Ce sont souvent des gens plutôt âgés, et bien conscients qu'il n'y aura personne pour reprendre le flambeau. Ce travail était parfois assez déprimant, parce qu'on vous raconte toujours à quel point c'était formidable avant, quand certains films faisaient salle comble tous les soirs. On peut bien sûr regretter cette époque, mais il ne faut pas être passéiste ni bêtement nostalgique: la société et les habitudes des gens ont changé, on ne va pas les obliger à aller au cinéma!

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

**Photos.**  
Ci-contre: Le Royal à Sainte-Croix, l'un des fleurons des cinémas de campagne vaudois, et le Richemont à Lausanne (avec son propriétaire Jacques-Xavier Bourquin), devenu un loft en 2005.  
SIMON EDELSTEIN, ÉD. D'AUTRE PART

Ci-dessous: Le cinéaste et photographe genevois Simon Edelstein et Edouard Waitrop, directeur des Cinémas du Grütli à Genève.  
AUGUSTIN REBETZ/PIERRE-YVES MASSOT



selon Adeline Stern, la projection numérique ouvre même des perspectives réjouissantes: «Avant, tout le monde passait les mêmes films en même temps, en fonction de la disponibilité des copies. Sur un serveur, on peut stocker jusqu'à 20 longs métrages, et donc en garder certains plus longtemps à l'affiche. Cela nous donne une liberté de programmation que nous n'avions jamais eue auparavant.» Alors que le septième art vit l'une des révolutions majeures de son histoire, il serait donc bien hasardeux de tenter des prédictions, mais on ne manquera pas de faire le point dans cinq ans!

## «Les Cinémas du Grütli seront un lieu de festival permanent»

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHEL HALLER

À la tête des Cinémas du Grütli depuis sept mois, Edouard Waitrop redouble d'initiatives pour donner une nouvelle vie à l'ancien CAC Voltaire, qui fut le royaume de Rui Noqueira. Le défi est de taille car le public boude depuis longtemps les deux salles du centre-ville genevois, l'argent manque et l'avenir des exploitants indépendants s'annonce incertain. Tour d'horizon avec l'ex-directeur du Festival international de films de Fribourg, devenu par ailleurs le nouveau Délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

### De nombreuses salles indépendantes peinent à survivre. Comment s'en sortent les Cinémas du Grütli dans leur nouvelle mouture?

**Edouard Waitrop:** C'est encore un peu tôt pour le dire, mais nous avons déjà bien avancé. Nous sommes en train de rééquiper les salles avec notamment des projecteurs numériques

2K. La petite salle est déjà opérationnelle et le résultat est tout à fait étonnant, tant au niveau du son que de l'image. Nous avons aussi changé les projecteurs 35 mm. Nous pouvons maintenant présenter tous les formats de film, ce qui est particulièrement intéressant pour les festivals. Et pas seulement, car le plus gros de la distribution, certains films du patrimoine aussi, se fait aujourd'hui en numérique.

### Cela annonce-t-il la mort des salles qui ne pourront pas s'équiper en numérique?

– Tout le monde n'en a pas besoin, et si certaines salles ont fermé ou vont fermer, ce n'est pas seulement pour cette raison, mais parce qu'il n'y a pas de public.

### L'ancien CAC Voltaire a lui aussi connu une forte baisse de fréquentation. Avez-vous réussi à redresser la barre?

– Pas encore, mais 2011 est une année de construction. Nous sommes en train de mettre en

place toutes sortes d'initiatives qui deviendront pour la plupart effectives en 2012. Nous allons signer un accord-cadre avec la Cinémathèque suisse qui prendra effet en janvier. Cela signifie que nous programmerons certains cycles en même temps. On peut reconquérir ce public-là, habitué à voir des films du patrimoine. Après, il faudra toucher d'autres spectateurs, avec par exemple des œuvres d'un patrimoine plus récent qui ont un impact commercial. Je pense à *Deep End* de Skolimowski (1970), qui a fait 50 000 entrées en France et que nous allons montrer ici.

Nous comptons aussi sortir certains films boudés par la distribution en Suisse romande, et il y en a beaucoup. Nous allons développer des partenariats avec les écoles, avec des associations d'originaires. Genève est une ville cosmopolite, autant en profiter. D'ailleurs, l'un des films qui marche le mieux en ce moment, *A propos d'Elly* de l'Iranien Asghar Farhadi, nous a été proposé par le ciné-club persan. Nous avons aussi renforcé notre collaboration avec certains festivals comme

Cinéma Tous Ecrans et le Festival de films et Forum international sur les droits humains. Nous envisageons d'en accueillir d'autres, maintenant que nos salles sont équipées de manière optimale. L'idée est de faire des Cinémas du Grütli un lieu de festival permanent, un espace de rencontres et de foisonnement.

### N'allez-vous pas faire de l'ombre aux petits exploitants de la place?

– Nous ne prenons et ne prendrons de films à personne. C'est un engagement ferme et définitif. Nous désirons seulement être complémentaires et remplir les manques, car nous pensons qu'il y en a. Quant au public, c'est autre chose. Attirer les habitués du Spoutnik, des Scala ou des Rialto, c'est notre but – pas qu'ils viennent à la place, mais en plus. Nous ne sommes pas sûrs d'y arriver. C'est un peu «don quichottesque», surtout qu'il nous manque encore 100 000 à 150 000 francs pour les frais de fonctionnement. Mais je trouve le défi tout à fait jouissif.